breuses expériences ont été faites, mais sans succès, pour prouver sa contagiosité. La rougeole, la variole, la scarlatine, la fièvre typhoïde, la grippe, l'érysipèle sont des maladies qui offrent très souvent des manifestations nasales. Le rhinite aiguë peut se montrer après la disparition des règles, des hémorroïdes, d'un eczéma, etc. Certaines femmes nerveuses ont une poussée à chaque époque menstruelle. Quelques médicaments provoquent l'inflammation de la pituitaire. Il y a des auteurs qui signalent des épidémies de coryza. Il est probable que les personnes ainsi affectées se sont trouvées en même temps soumises à une même influence nocive, ce qui a fait croire à une épidémie. Les personnes qui prisent sont rarement affectées, car le tabac a émoussé la sensibilité de la muqueuse.

Après avoir été soumis à une des causes mentionnées plus haut, le nez est le siège d'un chatouillement désagréable qui fait que le malade y porte constamment les mains. Une sensation de sécheresse accompagne cet état, se fait ressentir dans le pharynx et même dans la larynx. Il y a des éternuements. La maladie peut se borner à ces symptômes. Mais dans les cas plus graves, il y a une sensation de malaise général, fièvre plus ou moins intense, courbature. Le patient éprouve du dégoût, de l'inaptitude pour tout ce qu'il fait. Des frissons plus ou moins intenses se font sentir. Les sinus frontaux se prennent, et, survient une céphalalgie gravative qui est augmentée par l'action de se moucher et d'éternuer. La conjonctive est rouge, l'œil éprouve de la photophobie; il pleure par suite de l'inflammation du canal nasal. Dans quelques cas les sinus maxillaires sont pris et le patient éprouve une lourdeur de la face. Une sécrétion liquide, séreuse et très alcaline, produisant l'érosion de la lèvre supérieure et des narines, ne tarde pas à paraître. Le malade a beau faire un usage constant de son mouchoir; il n'arrive pas à la diminuer. Le goût est émoussé et l'odorat peut être complètement aboli. Grâce à la diminution du calibre des fosses nasales, le malade a une voix nasonnée: "il parle du nez." Il peut y avoir de légers épistaxis. Si l'orifice des trompes d'Eustache est pris par l'inflammation, le patient entend des bourdonnements. Une otite moyenne aiguë peut même survenir. En général, le malade se mouche peu ou pas du tout pendant la nuit. Chez quelques-uns, cependant, la sécrétion est aussi abondante que pendant le jour. Souvent, pendant le sommeil, la narine opposée à celle sur laquelle le malade est couché se trouve libre, tandis que l'autre est obstruée. Khlrausch dit qu'il est probable que le gonflement de la muqueuse est produit par la dilatation vasculaire sous-muqueuse, et que le sang afflue dans le point le plus déclive en vertu des lois de la pesanteur. A mesure que l'affection progresse, la